

L'INTERVIEW

Présentée sous forme de questions-réponses, l'interview est plus ou moins longue. On voit de plus en plus dans les journaux des rubriques comme « La question du jour » ou bien « Trois questions à ... ».

On interviewe une personne à la fois (deux à la rigueur). La question doit être précise, pas trop longue, et rédigée de telle façon que la réponse ne soit pas un simple « oui » ou « non ». Les réponses, elles aussi, ne sont pas trop longues. La différence entre les questions et les réponses doit être bien marquée dans la présentation, en alternant le gras et le maigre, ou bien le droit et l'italique.

Interview du capitaine Némó

Nous avons rencontré le capitaine Némó, ce personnage qui a aidé nos cinq amis à plusieurs reprises.



La journaliste: *Bonjour Capitaine, comment avez-vous réagi à la venue de nos cinq confrères ?*

Capitaine Némó: Au début, j'ai été très surpris, je me suis demandé comment ils avaient fait pour trouver cette pauvre île, perdue au milieu de l'océan pacifique. Puis après, j'ai vu qu'ils n'avaient rien, même pas un bateau, alors je me suis dit qu'ils étaient naufragés.

La journaliste: *Pourquoi les avez-vous aidés ?*

Capitaine Némó: Je les ai aidés car je les trouvais très respectueux de la faune et de la flore de l'île. Alors, en échange de ce respect, un peu d'aide me semblait juste.

La journaliste: *Mais vous, capitaine Némó, qui êtes-vous ?*

Capitaine Némó: Moi, c'est une longue histoire je suis Indien, je suis prince Dakkar. Après la grande révolte des Cipayes en 1857, j'ai eu un immense dégoût pour tout ce qui portait le nom d'homme, alors avec une vingtaine de compagnons je suis parti dans un sous-marin, le Nautilus.

La journaliste: *Et pourquoi êtes-vous venu sur l'île ?*

Capitaine Némó: Quand j'ai fait le choix de quitter la terre pour le monde marin, j'ai parcouru toutes les mers et les océans du globe puis au fur et à mesure, mon équipage est mort, alors je me suis posé ici avec l'intervention d'y rester jusqu'à ma mort. C'est là que je les ai rencontrés, les cinq naufragés !

En presse écrite, on dit bien sûr bonjour, au revoir et merci aux interlocuteurs interviewés **mais on ne l'écrit pas**. Vous pouvez transformer une ou plusieurs actions du livre racontées par l'auteur à la forme indirecte en interview, ou bien utiliser différents épisodes

du livre pour une interview plus longue qui permet de raconter l'évolution du personnage ou de l'histoire vécue.

Un titre (interview n'est pas un titre) et un chapeau sont indispensables. Le titre peut reprendre une phrase de l'interview. Le chapeau explique le contexte de l'interview : la raison pour laquelle on choisit de poser des questions au personnage, le lieu ou le moment où l'interview se déroule.

L'illustration, photo (de préférence) ou dessin, **doit obligatoirement** représenter la personne interviewée.

4 questions à ... Cyrus Smith



Nous avons eu le privilège d'interviewer Cyrus Smith, né en 1815. Grand ingénieur aux États-Unis, il est l'une des victimes du naufrage de l'île Lincoln.

Lorsque vous étiez dans la montgolfière, quel était votre état d'esprit ?
Tout s'est passé si vite, j'étais dans la montgolfière et d'un coup, je me suis retrouvé en chute libre. J'essayais de me débattre mais je pensais que c'était la fin.

Que s'est-il passé après votre chute de la montgolfière ?

Je ne sais pas, j'étais inconscient, mais le temps est passé si vite ... Quand mes amis m'ont retrouvé, j'étais soulagé de ne pas être mort et de les voir devant moi .

Comment vous sentiez-vous quand vous êtes réveillé ?

Je me sentais fatigué et je voyais tout flou, c'était bizarre et tout ce que je voulais savoir, c'est si nous étions dans une île ou sur un continent. Mais je n'étais pas mécontent d'être sur cette île car il y avait tellement de choses à découvrir.

Y a-t-il eu des moments forts entre vous et votre groupe ?

Oui, souvent on se disputait entre nous , mais c'était de savoir que nous étions coincés sur cette île qui nous montait à la tête. Nous nous disputions pour un rien. Mais au final, le temps est passé très vite et nous sommes restés solidaires.

Léo, Maxime, Mickaël